



- 2 -

Quant aux finances sénégalaises, même si elles sont loin d'être brillantes, elles ne préoccupent néanmoins pas outre mesure le FMI, ni les investisseurs traditionnels.

Serait-ce que le Sénégal a réussi sa décolonisation et constituerait l'exemple rare de la sagesse dans une Afrique en pleines convulsions ?

II. A l'examen attentif, certains signes toutefois permettent de se poser des questions. S'il est vrai que la stabilité repose sur un certain bien-être économique et sur une répartition plus ou moins équitable des richesses, le Sénégal est encore assez loin de remplir cette condition. Son économie est fondée sur la monoculture de l'arachide, triste héritage de la période coloniale. A ce jour il n'a pas encore réussi à diversifier son agriculture et reste terriblement dépendant de l'extérieur pour son alimentation. L'arachide fournit une part très importante des revenus de l'Etat grâce aux prélèvements fiscaux divers sur sa production et sa commercialisation. Toute atteinte à cette culture - la sécheresse endémique du Sahel par exemple - a des conséquences catastrophiques pour l'ensemble de l'économie.

Seule richesse naturelle, le phosphate dont la vente est de plus en plus difficile depuis quelques années. Quant aux recherches de pétrole, elles sont restées vaines et les gisements de fer sont très difficilement exploitables.

La grave menace qui pèse sur l'agriculture est, comme je viens de le dire, la désertification progressive,

or elle occupe 75% de la population active et au cours de la dernière décennie, le pays n'a connu que deux ou trois années de pluviométrie normale. En dépit d'un PNB relativement élevé du pays, la population agricole souffre de revenus nettement insuffisants. La richesse est concentrée à Dakar, d'où l'énorme attraction de la capitale (850.000 habitants sur un total de 5 millions). Un considérable prolétariat, de souche paysanne récente, croît sans cesse dans les banlieues, composé par moitié de jeunes de moins de 15 ans, condamnés à un chômage endémique. Cela constitue ainsi un danger potentiel très réel.

En regard de cette misère, certains privilégiés (souvent grâce à la corruption) se font construire de somptueuses villas dont le loyer oscille entre 5 et 10.000 francs suisses par mois !

Trompeuse donc l'apparente stabilité politique du régime. Si le Président Senghor est presque unanimement respecté, à la fois comme homme d'Etat clairvoyant et comme poète de renommée mondiale, son âge avancé - il aura 73 ans -, l'a conduit à désigner son dauphin, le Premier Ministre Abdou Diouf. Celui-ci est un excellent technicien, mais il semble manquer de charisme et d'aura. Saura-t-il les acquérir le jour où il sera appelé à la délicate succession de Senghor ?

Autre élément d'incertitude : la position des chefs religieux de l'Islam dans un pays à 85% musulman. Jusqu'ici Senghor a pu se ménager l'appui des dirigeants (marabouts) des deux plus grandes confréries, celle des Tidjanes et celle des Mourides. Conscients de leur puissance, ils défendent une structure conservatrice, voire féodale de la société rurale. Les profits divers ne les

répugnent pas, ce qui les distingue des fanatiques iraniens.

III. Les affaires étrangères font partie essentiellement du "domaine réservé" du Président Senghor, selon une pratique empruntée à la Ve République française. Les initiatives émanent de lui seul. Depuis quelques années elles ne varient guère et font l'objet régulièrement de prises de position publiques fermes et claires.

Senghor multiplie les contacts à haut niveau. Cette propension aux voyages n'est souvent pas comprise par certains au Sénégal et l'opposition s'en saisit naturellement pour blâmer cet absentéisme présidentiel. Il n'en reste pas moins que l'active présence sur la scène internationale d'un homme d'Etat africain aussi prestigieux que Senghor donne finalement au Sénégal une importance infiniment plus considérable que celle qui serait la sienne normalement, en raison de la faiblesse de ses ressources et de sa population relativement restreinte.

Une idée chère à Senghor, parmi toutes celles qui illustrent sa pensée humaniste, repose sur le fait que les préjugés culturels, nourris au cours des siècles au sujet des "nègres", sont tenaces. Il y voit, à tort ou à raison, la cause profonde, sous-jacente, des échecs des conférences économiques mondiales : dialogue Nord-Sud, recherche d'un nouvel ordre économique, renouvellement des accords de Lomé, etc.

Par ailleurs, en tant que champion de la négritude, où son âme de poète s'est exprimée dans son oeuvre littéraire, il prône la symbiose des civilisations, parmi

- 5 -

lesquelles l'africaine doit y occuper une place non négligeable. En matière politico-économique, ce concept se traduit par la recherche du dialogue et d'une collaboration globale. En somme, le "trilogue", Europe, Afrique, Monde Arabe, de Giscard d'Estaing, et ce n'est pas un hasard que les deux hommes d'Etat se rejoignent dans cette idée.

Senghor par ailleurs est très préoccupé par la sécurité en Afrique. Il a été réellement traumatisé par le passage brutal en Angola du colonialisme traditionnel portugais à l'impérialisme russo-cubain. Ses rêves se sont effondrés et sa vision du futur singulièrement obscurcie. Son antisoviétisme, Senghor me l'a encore clairement répété lors de l'audience qu'il m'accorda à l'occasion de mon départ. Il craint l'ingérence des Russes par Cubains interposés ou que leurs prises d'influence diverses ne se poursuivent. C'est pourquoi il saisit chaque occasion de promouvoir, dans un cadre régional, des dispositifs de défense (pactes mutuels de défense, de non-agression ou de sécurité militaire).

La réticence du Mali à cet égard lui paraît découler à la fois du manque de format de Moussa Traoré et de la pression de l'URSS. Or le Mali est un voisin fortement armé (5.000 hommes contre 8.000 au Sénégal).

L'Ambassadeur de Suisse :



(Campiche)